

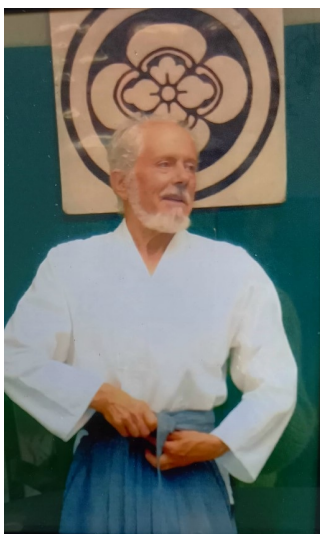
Kinomichi Actus n°6

Avril 2023



English version below (Translation by Laurence Fusilier, Anita Spiner, Martine Rabier et Michelle Dermey)

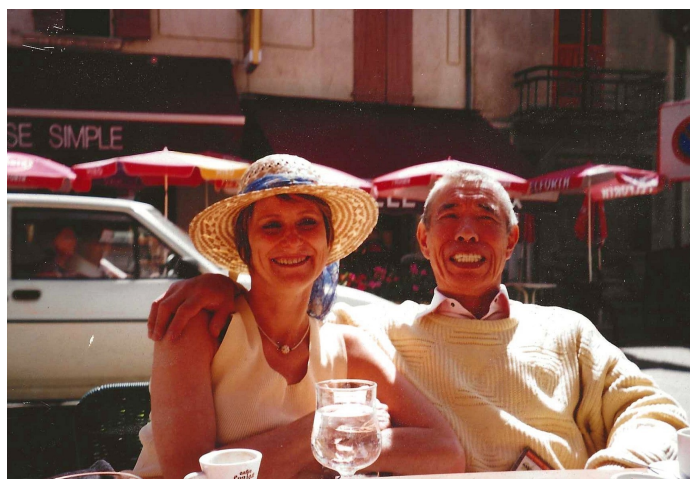
**Nous avons une pensée émue pour notre très ancien
compagnon de route qui a rejoint notre Maître.**



A vous tous mes amis je souhaite non pas du courage, ce serait banal mais une qualité plus rare, plus subtile et plus difficile à définir permettant de remettre l'esprit, le coeur et le corps à l'unisson : eh, oui il s'agit du sens de l'unité, c'est ce qu'il vous faut acquérir ou renforcer pour atteindre une véritable efficacité, car sans l'unité de l'être, le corps se rebelle et la vie s'éloigne dans la réalité sans cesse renouvelée des saisons, au rythme du temps...

Georges Lamarque
du Zen au Kinomichi
1931-2023

Exceptionnellement, le secrétariat de l'IFK sera fermé:
du 22 avril au 2 mai 2023.
Nous ne serons pas en mesure de répondre aux e-mail et appels
téléphoniques.
Merci pour votre compréhension.



Claire Darjo, tu as été pendant près de vingt ans la compagne de notre maitre, Masamichi Noro. Nous savons tout de ton dévouement et des soins que tu lui prodiguas. Hubert Thomas, Lucien Forni et Jean-Pierre Cortier en furent les témoins. Tu as pu assister lors de leurs nombreuses visites aux discussions au cours desquelles il leur délivra ses directives pour l'avenir du kinomichi. Je te remercie, à l'occasion de la commémoration du 10^{ème} anniversaire de son décès d'avoir bien voulu partager avec nous quelques pensées et j'aimerais que tu nous donnes ton sentiment quant à la remise des 8^{èmes} dans par la FFAAA à ses trois plus proches disciples et amis.

En ce qui concerne la remise des 8èmes dans par la FFAAA à Hubert Thomas, Jean-Pierre Cortier et Lucien Forni, je voudrais rappeler quelques faits dont j'ai été témoin. Maître Masamichi Noro désirait plus que tout que le Kinomichi soit reconnu par ses pairs, les grands maitres japonais d'arts martiaux. Il souhaitait aussi que le Kinomichi ait toute sa place au sein des organismes officiels de l'État français, et par la suite, rayonne au plan international. C'est pourquoi, les dernières années de sa vie, ses forces diminuant, il s'est appuyé sur trois de ses

élèves en qui il avait une totale confiance, et qu'il considérait comme des compagnons de route, et même des amis. J'ai nommé Hubert Thomas, Jean-Pierre Cortier et Lucien Forni. Sur sa demande, Lucien et Hubert venaient fréquemment et régulièrement chez nous, à Conflans, pour échanger avec lui à propos du développement, de l'enseignement ou de la technique du Kinomichi. Jean-Pierre, moins disponible communiquait par téléphone. Maître Noro leur a confié la mission d'achever son rêve : donner à son art un cadre officiel, tout en préservant son indépendance, pour un enseignement fidèle. Quelques années avant son décès, il a travaillé avec eux : la nomenclature du Kinomichi, par exemple, a été définitivement établie pendant leurs discussions. L'enseignement du Kishindo, l'aboutissement de sa recherche, « l'université » du Kinomichi comme il aimait à le dire, devait être encadré par ses trois fidèles compagnons, sous sa directive, lui-même, n'ayant plus assez de forces. Enfin, la présentation du Kinomichi au Japon, à la Dai Nippon Butoku Kai par ses trois disciples participait également de cette mission. Mission réussie : le kinomichi a été apprécié et reconnu par Maître Hamada comme l'art de Maître Noro. Il fait partie des disciplines de la DNBK, qui est une sorte de musée vivant des arts martiaux japonais. Les dans reçus là-bas prouvent la valeur du Kinomichi en tant qu'art issu de l'Aïkido. Tout cela était pensé en prévision de la transmission et de l'évolution de son art. Mais le temps lui a manqué pour aller au bout de son projet, notamment l'enseignement du Kishindo, malgré ses efforts pour lutter contre la maladie. C'est pourquoi, aujourd'hui, sincèrement, je remercie Hubert Thomas, Lucien Forni et Jean-Pierre Cortier qui n'ont pas failli à leur mission. Ils ont su avec patience et détermination, réaliser le souhait de leur Maître. Leur 8ème dan de Kinomichi, est un honneur vraiment mérité, dont Masamichi Noro serait heureux et fier, lui qui doutait toujours de sa réussite, en tant que créateur et tant que maître.

Propos recueillis par Patrick Loterman

Masamichi NORO : un grand maître par Claire Darjo

Le talent de Maître Masamichi NORO est incontestablement reconnu par l'ensemble de la communauté des arts martiaux, et ce jusqu'au Japon.

Je ne parlerai pas de son incroyable et magnifique technique d'Aïkido, les experts et ses élèves sauraient la décrire mieux que moi.

Masamichi NORO était un artiste, un créateur, et plus qu'un enseignant : un maître.

En perpétuelle évolution, il a approfondi la connaissance et la maîtrise de son art en le transformant d'Aïkido en Kinomichi et enfin en Kishindo. Cette dernière étape n'a pas pu être réalisée, mais ses plus proches élèves en connaissent l'essence. Parmi les pratiquants qui ont eu la chance d'être son partenaire, certains évoquent l'extraordinaire sensation d'être enveloppé puis emporté avec puissance et douceur par ses mouvements. Ce contact plein, cet accueil sincère et chaleureux de l'autre, voilà ce que maître Noro voulait enseigner corporellement à travers son art. Car nous comprenons mieux avec les sensations physiques : les mots sont parfois trompeurs : pas les gestes, pas le contact. Il s'agissait pour lui de l'essence même de notre vie humaine : nous avons besoin d'échanger avec les autres, et c'est la qualité de cet échange qu'il souhaitait transformer. Nos corps en mouvements sont les vecteurs de nos intentions. Dans le Kinomichi, elles devaient être partage, écoute, compréhension. Selon lui, son art devait aboutir à un idéal de relations humaines, sincères, fortes et débarrassées de toute crainte ; d'où le terme de « Kishindo » (voie de l'énergie et du cœur). « Il faut éduquer », me disait-il.

Au-delà de l'enseignement de la technique, Masamichi NORO connaissait individuellement ses élèves et avait une attention particulière pour chacun. Il les accompagnait dans leur cheminement personnel sur le tatami, et en dehors. Il partageait à travers des mots touchants et justes les événements importants de la vie de chacun. Il percevait sur les visages les états d'âme, et par un mot et un sourire il apaisait les points sensibles. Il remettait aussi parfois à leur place ceux qui avaient l'impolitesse de ne pas respecter les limites. Les limites étaient celles du respect.

Son dojo était un lieu d'apprentissage de la vie, et le premier travail à faire était sur soi-même. Retrouver l'équilibre, la confiance, ou raboter son ego, pour s'harmoniser avec les autres.

Lorsque j'ai voulu m'initier au Kinomichi auprès de lui, je m'attendais à être l'élève d'un maître japonais dur, exigeant, distant et froid, un maître d'arts martiaux tel que je me l'imaginais. Quelle n'a pas été ma surprise de me trouver face à un homme chaleureux, souriant et d'une grande sensibilité. Son sourire était un accueil bienveillant et joyeux, une invitation, une marque de respect.

Dans notre vie quotidienne, j'étais toujours étonnée du naturel et de l'aisance avec lesquels il mettait en confiance

toutes les personnes que nous rencontrions, par son regard, la posture de son corps, les quelques mots échangés. La caissière du supermarché, le garçon de café, le gérant d'hôtel, les invités ou visiteurs, et plus tard, les infirmières et les médecins ; chacun avait plaisir à le rencontrer et appréciait la qualité de son contact. Il me disait lui-même : « Lorsque je rencontre quelqu'un, il ne m'oublie pas. » « J'ai rencontré des gens très haut placés. Cela ne m'a pas du tout impressionné. Ils sont des êtres humains comme les autres. J'étais avec eux naturel et sincère, ils m'ont toujours apprécié. »

Il avait un grand besoin de liberté et d'harmonie, et souffrait des contraintes, notamment celles qui l'empêchaient de développer son art.

Proche de la nature, il se passionnait pour son jardin de Conflans. Cultures potagères et florales, arrangement à la japonaise, nous passions nos week-ends à l'embellir. Il aimait beaucoup les animaux : chanter en duo avec les oiseaux, accueillir des chats perdus, parler avec les chiens, mêmes les plus agressifs qui se calmaient immédiatement à son contact.

Il s'intéressait beaucoup aux arts, en particulier à la musique classique. Il adorait chanter et danser. Il souhaitait que ses élèves s'initient à la connaissance des arts.

A travers la pratique du Kinomichi puis du Kishindo, il souhaitait développer en chacun la possibilité d'une relation pleine et entière avec l'autre. Ce qui supposait sincérité, confiance, engagement, loyauté. Voilà ce qu'un pratiquant devait faire ressentir à l'autre par son corps, son mouvement et son contact. Comme il a été déçu, blessé par tous ceux qui n'ont pas fait preuve de ces qualités envers lui dans la vie. Il appelait cela une trahison.

Cette voie du cœur, Shin, cet idéal de relation à l'autre, manifesté par l'union des mouvements et des énergies devait faire naître beaucoup de joie et de paix. Une « technique » réussie devait donner du plaisir et même une satisfaction de l'âme au partenaire.... « La technique c'est important mais ce n'est pas important », a-t-il répété. La technique ne devait pas être une fin en soi mais au service de l'humain : développer les sensibilités, expérimenter le partage, tout comme le sont les arts.

Il me disait : « On dit de moi que je suis un idéaliste. Peut-être. Je ne changerai pas, je continuerai »

Claire
Darjo



Qui ne connaît Catherine Auffret ?

Son engagement bénévole associatif depuis des années n'aura échappé à personne.

Son rôle majeur, assumé avec passion, n'est peut-être pas assez reconnu.

Nous lui donnons cette fois ci la parole comme nous l'avons fait avec les membres du CSK dans les précédents numéros.

Nous continuons donc notre présentation de ceux du comité directeur qui, bénévolement et sans compter leurs heures assurent le cadre afin que le kinomichi se développe dans le meilleur esprit et dans la plus stricte légalité.



Catherine pourrais-tu te présenter et nous parler de ton itinéraire ?

Pratiquante depuis 25 ans, j'ai commencé le kinomichi au dojo d'Enghien. Quelques mois plus tard, je faisais mes premiers pas au dojo de Maître Masamichi Noro. Ce fut une rencontre inoubliable. Dix ans après sa disparition je mesure quelle a été ma chance de le rencontrer et quelle empreinte il a laissé à tous ceux qui l'ont côtoyé.

Comme bon nombre d'entre tous, j'ai suivi un parcours plutôt classique : recevoir de Masamichi Noro le Hakama Stagiaire en 2002 puis le Hakama régulier en 2004. Quand il a été possible de passer des grades pour le kinomichi, je me suis présentée à la première session qui a eu lieu à Périgueux en juillet 2018, obtenant à cette occasion un 4^{ème} Dan UFA (Union des Fédérations d'Aïkido) de la CSDGE (commission Supérieure des Dan Grade et Equivalents).

C'est mon instructeur Lucien Forni qui, en 2004, m'a incitée à être enseignante. J'ai commencé par enseigner à Enghien, puis une opportunité s'est présentée à moi pour ouvrir un cours dans une commune voisine ; c'est ainsi que j'ai créé ma propre association depuis maintenant un peu plus de 10 ans. J'enseigne actuellement à Enghien les Bains, à Saint Leu la Forêt dans le Val d'Oise et à Paris dans le 20^{ème} arrondissement.

Je considère que c'est une chance d'être dans des dojos où je puisse pratiquer et enseigner.

Depuis quand assumes-tu des responsabilités et quel est ton rôle ?

Mon parcours de pratiquante et enseignante décrit ci-dessus s'accompagne d'un parcours administratif assez conséquent.

C'est en 2008 j'ai commencé par la fonction associative de trésorière adjointe du vivant de Maître Masamichi Noro.

En juillet 2019, les clubs de kinomichi affiliés à la FFAAA se sont regroupés en organe national fédéral FFAAA désigné Institut Français du Kinomichi (IFK) dont je suis secrétaire et par conséquent, membre

du bureau.

Depuis 2016, je suis membre du comité directeur de la FFAAA. D'abord en tant que membre élue en 2016 puis comme membre de droit depuis 2020.

Au sein de la FFAAA, je participe et vote à toutes les décisions prise en réunion de comité directeur.

A ce jour, toujours au sein de l'IFK, je travaille en étroite collaboration avec Hubert Thomas, le président et Lucien Forni, le vice-président.

- Je mets à jour le suivi des licenciés, les adhésions club auprès de la FFAAA.
- Je prépare les réunions de comité directeur, des assemblées générales,
- Je rédige les comptes rendus de réunion
- Je participe à la préparation des dossiers pour les évaluations (passages de grade, diplômes)
- Toutes les demandes sont en copie au secrétariat de l'IFK. À ce titre, j'oriente ces demandes vers les personnes concernées, si je ne peux répondre moi-même.

Quelle quantité de travail cela représente-t-il ?

Il est difficile de parler en termes de quantité.

Je parlerais plutôt de disponibilité, pour rester au plus près des besoins des licenciés, des présidents de clubs et des enseignants.

C'est une attention quotidienne que j'essaie de porter aux tâches qui m'incombent afin d'être la plus réactive possible.

Nous sommes plusieurs à passer du temps, bénévolement, pour le kinomichi. Certaines périodes étant bien sûr plus chargée que d'autres.

Il est vrai que depuis la création de l'IFK, certaines tâches ont été confiées à d'autres membres du comité directeur (organisation des stages, préparation des calendriers, informations sur le site internet...) ce qui a allégé la charge de travail.

Comment vis-tu cette position délicate qui consiste à souvent être en lien avec les pratiquants et que voudrais tu leur dire ?

Si parfois la position que j'occupe peut sembler délicate, c'est que toutes et tous n'ont pas les mêmes attentes et qu'on ne peut pas plaire à tout le monde (pas toujours facile à accepter !!!).

Les réponses que je peux apporter ne sont pas toujours bien accueillies, même si elles sont fondées au regard du cadre législatif dans lequel nous évoluons.

L'IFK est une association régie par la loi de 1901. Cette loi définit le statut juridique des associations et engage la responsabilité de son président. Il en est de même pour toutes les associations de kinomichi qui sont constituées en association.

Si je devais faire passer un message aux pratiquants, ce serait le suivant :

« Au-delà du cadre législatif, incontournable en France, le plus important est de pratiquer, de progresser et de faire connaître notre discipline qui compte encore, assez peu de pratiquants. »

Comment vois-tu l'avenir du kinomichi ?

Comme évoqué plus haut un cadre législatif a été mis en place diplômes et grades, contribuant à la reconnaissance du kinomichi au

sein du système fédéral.

Ceci n'empêche pas de garder les structures mises en place par Maître Noro « hakama stagiaire », « hakama régulier » et d'évoluer avec différentes sensibilités

Avoir un diplôme fédéral, un diplôme d'état pour enseigner sont des garanties de reconnaissance auprès des divers partenaires et établissements susceptibles d'accorder des lieux de pratique, ne l'oublions pas.

Toutes et tous, quel que soit notre place dans le système, nous avons la liberté de choisir les moyens permettant de contribuer à l'avenir du kinomichi.

Maître Masamichi Noro nous a offert la possibilité de continuer en nous faisant confiance, alors, transmettons, continuons.



Discours de l'IFK pour le kagami biraki Et le 40^{ème} anniversaire de la FFAAA

Monsieur le président de la FFAAA,
Mesdames et messieurs les membres du comité directeur fédéral,
Mesdames et messieurs les élus territoriaux de la fédération,
Chers amis en vos grades, titres et qualités,

Le 20 novembre de l'an 2000, à l'aube du 21^{ème} siècle, la FFAAA affiliait une nouvelle discipline ; le kinomichi.

Créé par Maître Masamichi Noro, le kinomichi est aujourd'hui une discipline associée de la fédération. Au japon on le connaît comme l'aïkido de l'école Masamichi Noro.

Notre regretté Maître était un créateur fertile mais aussi un visionnaire philanthrope, altruiste, enthousiaste et généreux, capable de sublimer un geste et de transcender un mouvement par la fluidité de son corps et la vivacité de son esprit.

Il a confié son savoir et ses passions à ses plus proches disciples en qui il voyait une passerelle, entre la complexe culture nipponne et l'exigeante administration française.

Ces disciples sont ici devant vous. Ils incarnent le maître. Ils sont le trait d'union entre le Senseï et les Sempaïs. Lucien Forni, Jean Pierre Cortier et Hubert Thomas. Je les cite par ordre de leur naissance. Ils sont les gardiens de l'œuvre.

Aujourd'hui, ils sont tout à la fois impétrants et

récipiendaires. Ils sont les missi dominici chargés de perpétuer l'enseignement, original et subtil, d'un art qui se veut la voie de l'énergie.

Je suis ce soir leur porte parole.

La confiance que notre maître avait placée dans la FFAAA lui donne raison et nous sommes heureux et fiers de voir comment aujourd'hui elle honore les siens.

Mesdames et messieurs les dirigeants de la fédération, nous vous adressons notre profonde gratitude et éternelle reconnaissance pour le soutien adamantin qu'en toutes circonstances vous nous avez apporté.

La conjonction de vos forces avec notre détermination a permis de franchir tous les obstacles qui prétendaient s'opposer à notre réussite. Avec Virgile nous constatons qu'un travail opiniâtre vient à bout de tout. **Labor omnia vincit improbus** pourrait ainsi être notre devise.

Si la réussite est parfois un caprice du destin, les hommes et les femmes que l'on croise au gré de nos aventures, l'influent sans nul doute, parfois même sans le savoir.

De ces hommes et femmes, je veux en citer au moins un : Francisco DIAS, président de notre prestigieuse fédération comme le sont toutes celles et ceux qui œuvrent à ses côtés.

Francisco, sans calcul ni contrepartie, mû par des sentiments de justice et d'équité, convaincu et lucide de ton engagement, garant de l'unité fédérale et travailleur infatigable au service de tes contemporains, tu as su donner sans compter et obtenir sans exiger.

Mais, pour éviter d'être obséquieux, je dirais simplement... merci Monsieur le président. Merci Francisco.

Merci pour nous et pour ceux qui viendront, merci pour les arts aïki et pour le kinomichi, merci pour tes bons mots, merci pour tes coups de gueule, merci d'avoir donné et tenu ta parole quand certains qui n'en avaient qu'une la reprenait sitôt donnée.

Pratiquant d'Arts... martiaux, nous sommes donc tous des artistes.

Et, comme disait Albert Camus les vrais artistes ne méprisent rien ; ils s'obligent à comprendre au lieu de juger.

Mesdames et messieurs, chers amis, nous vous souhaitons une très bonne soirée et un avenir riche de toutes ces belles réalisations qu'ensemble nous avons portées et concrétisées.

Vive la Fédération Française d'Aïkido Aïkibudo, Kinomichi et Disciplines Associées, nous lui souhaitons un très joyeux anniversaire.

Kagami Biraki

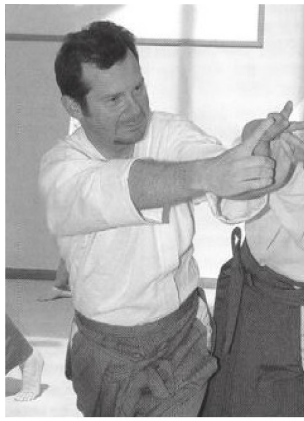
Pour une première, ce fut une première réussie ! La FFAAA fêtait ce samedi 25 février 2023 son premier *Kagami Biraki*, s'inscrivant ainsi dans une longue tradition japonaise pour qu'une nouvelle année d'entraînements se passe sous les meilleurs auspices, pour que chacun purifie son miroir (*kagami*). Elle fêtait également ses quarante ans d'existence, et mit particulièrement à l'honneur son fondateur, maître Alain Floquet Alain, 9^e dan UFA d'aïkibudo. Elle commémora également, par le discours d'Antonio Hernandez, les dix ans de la disparition de Noro Masamichi *senseï*, fondateur du kinomichi, récemment promu discipline associée de plein droit dans la fédération.

Le kinomichi est un chemin (*michi*) de perfectionnement de soi et d'accomplissement de son énergie (*ki*) par le biais de techniques dérivées de l'aïkido. Par la variété des disciplines représentées à ce *kagami biraki* - wanomichi, takemusu aïki, aïkibudo, aïkido et kinomichi - le spectateur profane put avoir un éventail ouvert des écoles d'aïki, avec de grandes familiarités de techniques par-delà d'indéniables différences d'exécution et d'esprit.

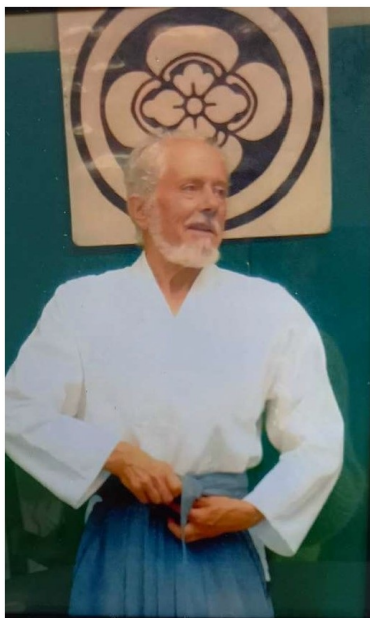
Le kinomichi fut bien représenté tant sur le tatami que dans les tribunes. La démonstration, respectant la parité hommes/femmes, se déroula sous la houlette de trois de nos plus expérimentés *senseï*. En la personne du président de la fédération, Francisco Dias, ils furent honorés d'un 8^e dan UFA et très chaleureusement remerciés : Lucien Forni, doyen des pratiquants, toujours jovial et vigoureux, Jean-Pierre Cortier, qui après un accident de santé a démontré qu'il avait recouvré avec courage toutes ses capacités, Hubert Thomas, dont le dévouement à la cause de Noro Masamichi *senseï* est resté sans faille et qui nous offrit un splendide *kata* de *jo*. Alors que les autres disciplines parurent somme toute bruyantes, scandées par des *kiai* et des *ukemi* frappés, la démonstration de kinomichi, aux mouvements ouverts, fluides et gracieux, aux roulades ouatées, fut animée d'une respiration légère, et plus d'un ancien crut entendre Noro Masamichi *senseï* encourager encore les participants de son souffle communicatif : « zououou ! ».

Ce *kagami biraki* sanctionna ainsi non seulement la pérennité du kinomichi, malgré toutes sortes de vicissitudes et de turpitudes, mais encore sa reconnaissance nationale, son existence pleine et entière au sein de la famille des arts martiaux japonais, comme sa reconnaissance internationale, en particulier au Japon même.

Dix ans après les adieux de Noro Masamichi *senseï*, nous pouvons donc dire sans conteste que son œuvre vibre encore dans des gestes et des mouvements, que palpite encore le cœur (*shin*) qui l'animait. En ce jour de *kagami biraki*, le miroir qui ornait le *kamiza* décoré par Noro Masamichi *senseï*, dans son dojo, fut bien ouvert pour nous apporter une inextinguible et réconfortante lumière.



Our deepest thoughts filled with emotion towards our fellow who has joined our Sensei.



To you all my friends, I wish not courage ; that would be just common but let me wish you a rarer quality, more subtle and more difficult to define allowing to put mind, heart and body as one :

Yes indeed, it's about the sense of unity, this is what you should acquire or reinforce to achieve a true effectiveness, for without the unity of being, the body rebels and life is slipping away into the reality of constantly renewed seasons, at the rhythm of time...

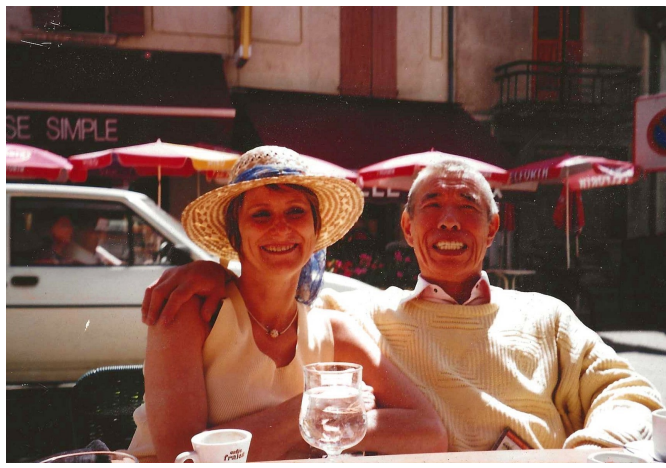
Georges Lamarque
« du Zen au Kinomichi »
1931-2023

Exceptionally, the IFK secretariat will be closed:

From April 22 to May 2, 2023.

We will not be able to respond to emails and phone calls.

Thank you for your understanding.



Claire Darjo you were for almost twenty years our master, Masamichi Noro's companion. We know all about your devotion and the care you gave him as witnessed by Hubert Thomas, Lucien Forni and Jean-Pierre Cortier. During their many visits, you were able to attend the discussions during which he gave them his directives for the future of kinomichi. I would like to thank you, on this occasion of the 10th anniversary commemoration of his passing, for having kindly shared with us some thoughts and I would like you to give us your feelings about the awarding of the 8th grades by the FFAAA to his three closest disciples and friends.

Regarding the awarding of 8th dan grade by the FFAAA to Hubert Thomas, Jean-Pierre Cortier and Lucien Forni, I would like to recall some facts that I have witnessed. Master Masamichi Noro wanted more than anything for Kinomichi to be recognized by his peers, the great Japanese martial arts masters. He also wanted Kinomichi to have its place within the official bodies of the French State, and subsequently, to shine and expand internationally. This is why, in the last years of his life, his strength diminishing, he relied on three of his students in whom he had complete confidence, and whom he considered to be fellow travelers, and even friends. I named Hubert Thomas, Jean-Pierre Cortier and Lucien Forni. At his request, Lucien and Hubert frequently and regularly came to our house, in Conflans, to discuss with him about the development, teaching or technique of Kinomichi. Jean-Pierre, less available communicated by phone.

Master Noro entrusted them with the mission of achieving his dream: to give his art an official framework, while preserving its independence, for a faithful teaching. A few years before his death, he worked with them: the Kinomichi nomenclature, for example, was definitively established during their discussions.

The teaching of Kishindo, the culmination of his research,

the "university" of Kinomichi as he liked to say, had to be supervised by his three faithful companions, under his guidance, as he no longer had enough strength.

Finally, the presentation of Kinomichi in Japan, to the Dai Nippon Butoku Kai by his three disciples was also part of this mission. This mission was successful: Kinomichi was appreciated and recognized by Master Hamada as the art of Master Noro. It is part of the disciplines of the DNBK, which is a kind of living museum of Japanese martial arts. The 8th dan grades received there prove the value of Kinomichi as an art derived from Aikido.

All of this was thought out in anticipation of the transmission and evolution of his art. But he ran out of time to complete his project, in particular the teaching of Kishindo, despite his efforts to fight against the disease. This is why, today, I sincerely thank Hubert Thomas, Lucien Forni and Jean-Pierre Cortier who have not failed in their mission. They managed with patience and determination, to fulfill their Master's wish. Their Kinomichi 8th dan is a truly deserved honor, of which Masamichi Noro would have been happy and proud, he who always was in doubt of his success, as a creator and as a master.

Interview by Patrick
Loterman

Masamichi Noro: a great Master

The whole community of martial arts definitely acknowledges Master Masamichi Noro's talent.

I will not talk about his incredible and wonderful technique in Aikido; experts and his students would do it better than me.

Master Masamichi Noro was an artist, a creator and more than a teacher: a Master.

Constantly progressing, he deepened his knowledge and his proficiency in his art changing it from Aikido to Kinomichi and then to Kishindo. He could not finish this last stage, but his closest students know all about its essence. Among all the practitioners who have had the chance to be his partner, some describe the wonderful sensation of being "cuddled" then carried away by his movements with strength and softness. This whole contact, this genuine and warm welcome toward the other was what Master Noro wanted to teach through bodies thanks to his art. In fact we better understand through physical sensations : sometimes words are misleading while gestures and contact are not. He thought that was the inner essence of

human life : we need contact with each other and he wanted to change the quality of this contact. Our moving bodies carry our intentions. In kinomichi, these intentions are sharing, listening, understanding. According to him, his art was to become an ideal of human relationships, sincere, strong and freed from fears ; the word “Kishindo” (the path to energy and to the heart) comes from this ideal. He used to tell me: education is the only way. Beyond his teaching, Master Noro knew each of his students and paid a special attention to each of them. He supported them along their personal path on the tatamis and in their lives. He always had touching and appropriate words for each important events in everyone’s life. Watching faces he could feel the state of mind, and knew how to soothe sensitive issues with a word, a smile. Sometimes he used to put back into place people who had the rudeness of exceeding the limits. These limits were respect.

His dojo was a school of life, and the work to do was on oneself. Find one’s balance, grow confidence, or moderate one’s ego, in order to create harmony with each other.

When I began Kinomichi by his side, I thought I would be the student of a hard, severe, tough and distant Japanese Master. I was so surprised to meet a hearty and smiling man with a high sensitivity. His smile was caring, cheerful, inviting and respectful.

In our everyday life, I have always been fascinated how he could easily and naturally win the trust of people he met by his way of looking at people, moving his body and saying a few words. Supermarket cashiers, waiters, hotel managers, guests or visitors, and later, nurses and doctors; all of them enjoyed meeting him and liked the quality of his contact. He used to tell me : “when I meet someone, he doesn’t forget me”. “I have met powerful people. I have never been impressed at all. They are only human beings like anyone. I was natural and sincere with them, and they have always appreciated me.

He deeply needed freedom and harmony, and suffered from constraints, mainly from those who prevented him from developing his art.

He was very close to nature and loved taking care of his garden in Conflans. We spent our weekends cultivating vegetables, flowers and creating a garden in the Japanese way. He loved animals: singing with birds, taking care of lost cats, talking to dogs, even to the most aggressive ones, which used to calm down immediately.

He had a real interest in arts, especially classical music. He loved singing and dancing. He wanted his students to deepen their knowledge in arts.

His inner wish was that practicing Kinomichi and then Kishindo would allow everyone to develop the ability of sharing a full and whole relation. What implies sincerity, trust, commitment and loyalty. Those are the qualities a student should make feel to his partner through his body, his movements and his contact. How much he has been disappointed and hurt by those who didn't have these qualities toward him in life. He named that treachery.

Shin, the path to heart, this ideal relation with the other, created by movements combined with energies was meant to bring a lot of joy and peace. A well-done technique was supposed to please the partner and even satisfy his soul.... He used to repeat: "Technique is important, but not so important". Technique should not be an end in itself. Technique should serve man, develop sensitivities, experiment sharing, as arts do.

He used to tell me: "I am said to be idealistic. Maybe they are right. But I am not going to change, I will stay that way".

Claire

Darjo



Who doesn't know Catherine Auffret ???

Everyone is aware of her associative commitment for so many years. Yet her major role and passion may not be recognized enough. This time, we enable her to express herself, as we have done with the CSK members in the previous magazine issues. So we go on introducing the members of the steering committee, who, through their relentless volunteer work, make sure kinomichi develops itself, in the best spirit and the strictest legality.



Catherine, could you introduce yourself and tell us about your background ?

I started kinomichi in Enghien 25 years ago. A few months later, I was taking my first steps at Sensei Masamichi Noro's dojo. That was an unforgettable meeting .. Ten years after his death, I can appreciate how privileged I was to meet him and also value the impression he left on all the people who have crossed his path.

Like many of you, I have followed a rather classic path: I received the Trainee Hakama from Masamichi Noro's hands in 2002, then the Regular Hakama in 2004. When it became possible to take grades in kinomichi, I took the first examination session in Perigueux in July 2018 and then received a 4th Dan UFA (Union of Aikido Federations) from the CSDGE (Higher Commission of Dan Grade and Equivalents). It is Lucien Forni, my instructor, who incited me to teach in 2004. I started in Enghien and then had the opportunity to open a class in a neighbouring town. This led me to create my own association a little more than 10 years ago. I currently teach in Enghien and Saint-Leu-la Forêt (Val d'Oise) and in Paris 20.

I consider it a chance to be in dojos where I can both practise and teach.

Since when have you been taking responsibilities and what is your role?

My past experience as a teacher and practitioner of kinomichi, as described above, also goes together with some rather important administrative work.

In 2008, I started as the Deputy Treasurer when Masamichi Noro was still alive.

In July 2019, the kinomichi clubs affiliated to FFAAA merged into a national federal FFAAA named French Institute of Kinomichi (IFK), for which I am the secretary and consequently, a board member.

Since 2016, I have been a member of the FFAAA steering committee – first as an elected member in 2016 and then as an ex-officio member since 2020.

Within the FFAAA, I take part in and vote for all the decisions made in the steering committee. To date, still within the IFK, I work in close collaboration with Hubert Thomas, the President, and Lucien Forni, the Vice President.

- - I update the licenses and memberships within the FFAAA
- - I prepare the steering committees and General Assemblies
- - I write out meeting minutes
- - I take part in the preparation of records for evaluations (grade exams and diplomas)
- - All the requests are received at the IFK 's office, so as a secretary, I transfer these requests to the people concerned, if I cannot comply with them myself.

How much work does this amount to ?

It is hard to talk in terms of quantity. I would rather speak in terms of availability, in order to stay as close as possible to the needs of license-holders , Presidents of clubs and teachers. It is a daily attention that I try to pay to all my tasks, so as to be as reactive as possible.

We are several volunteers to spend time for the sake of kinomichi - some periods being of course more intense than others.

It is true that since the creation of IFK, some tasks have been assigned to other members of the steering committee (like organizing internships, preparing schedules, providing information on the website...) which has reduced the workload.

How do you live this delicate position which often consists in being a link with practitioners and what would you like to tell them ?

If my position may sometimes seem delicate, it is because everyone doesn't have the same expectations and because we can't please everyone (which is not always easy to accept !).

The answers I can bring are not always well received even though they are valid in regard to our legislative framework.

IFK is an association Law 1901 (a non-profit organization). This law defines the legal status of associations and involves the responsibility of its president. It is the same for all the kinomichi associations of the type.

If I had to give a message to practitioners, it would be as follows :

« Beyond the legislative framework which is unavoidable in France, the most important is to practise, progress and publicize our discipline which still counts quite a small number of practitioners »

How do you see the future of kinomichi ?

As I mentioned above, a legislative framework has set up diplomas and grades, contributing to the recognition of kinomichi within the Federal system.

This does not prevent us from keeping the structures set up by Sensei Noro : « Trainee Hakama », « Regular Hakama », and from evolving with different sensitivities. Having a federal diploma, a state diploma to teach are guarantees of recognition among various partners and institutions likely to grant places where to practise, let us not forget this !

All of us, whatever our place in the system, are free to choose the means to contribute to the future of kinomichi.
Sensei Masamichi Noro has offered us the possibility to carry on, and given us his trust, so then, let us transmit, let us carry on...

IFK Speech for the Kagami Biraki And the FFAAA 40th anniversary

Mr President of FFAAA

Ladies and Gentlemen, members of the federal steering committee

Ladies and Gentlemen, local elected officials of the federation

Dear Friends, in your grades, certificates and qualities

On November 20th, 2000, in the early 21st century, FFAAA affiliated a new discipline : Kinomichi.

Created by Master Masamichi Noro, Kinomichi is now an associated discipline of the Federation. In Japan, it is known as Aikido of Master Noro's school.

Our late Master was a fertile creator, a visionary, unselfish, enthusiastic and generous philanthropist who was able to magnify a gesture and to transcend a movement thanks to his flowing body and his mental alertness.

He entrusted his knowledge and his passions to his closest disciples ; he considered them as a bridge between the complex Japanese culture and the French demanding administration.

His disciples are now in front of you. They stand for the Master. They are the link between the Sensei and the Sempais. Lucien Forni, Jean-Pierre Cortier and Hubert Thomas. I name them with birth order. They are the keepers of the masterpiece.

At present, they are both laureates and recipients. They are the missi dominici in charge of carrying on the original and subtle teaching of an art that claims to be the path of energy.

Tonight, I am their spokesman.

The trust our Master had put in FFAAA proves him right and we are glad and proud to witness how it honours its own

today.

To you, Ladies and gentlemen, leaders of the Federation, we want to express our deep gratitude and eternal gratefulness for the unfailing support you brought us under all circumstances.

Yours strengths along with our commitment allowed us to overcome every obstacle that claimed to raise against our success. As Virgile said in his time, only hard work overcome everything. **Labor omnia vincit improbus** could be our motto.

If success is sometimes a whim of fate, men and women we meet along the way, undoubtedly affect it, even without knowing it.

Among these men and women, I would like to mention at least one of them : Francisco DIAS, President of our prestigious Federation as well as all of those who work by his side.

Without interest, nor counterparts, Francisco, driven by your sense of justice and equity, sure and clear about your commitment, responsible for the federal unity, and tireless worker for the best of your contemporary people, you have been able to give generously and get without demanding. But, not willing to be obsequious, I will simply say... thank you Mr President. Thank you Franscico.

Thank you for us and for those who will come, thank you for Aïki arts and for Kinomichi, thank you for your right and proper words, thank you for your outbursts, thank you for having given your word and having always kept it, while others gave their word and then didn't keep it.

As we are practicing (martial) Arts, each of us are artists.

As Albert Camus said, real artists despise nothing, they oblige themselves to understand instead of judging at once.

Ladies and Gentlemen, dear Friends, we wish you a very nice evening and a future full of these great projects we supported and realized.

Long live the French Federation of Aïkido, Aïkibudo, Kinomichi and Associated Disciplines. We wish a happy anniversary to the Federation.

Kagami Biraki

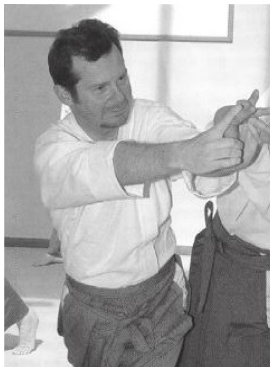
For a first time, it was a successful one! The FFAAA celebrated its first Kagami Biraki on Saturday, February 25, 2023, thus following a long Japanese tradition so that a new year of training takes place under the best auspices, so that each one may clean one's inside mirror (kagami). It also celebrated its forty years of existence, and particularly honored its founder, Master Alain Floquet, 9th dan UFA of aikibudo. It also commemorated, through the speech of Antonio Hernandez, the ten years of the death of Noro Masamichi sensei, founder of kinomichi, practice recently promoted as an associated discipline in the federation.

Kinomichi is a path (michi) of self-improvement and energy (ki) fulfillment through techniques derived from aikido. Through the variety of disciplines represented at this kagami biraki - wanomichi, takemusu aiki, aikibudo, aikido and kinomichi - the lay viewer was able to have an open range of aiki schools, with great familiarity of techniques beyond undeniable differences in execution and spirit.

Kinomichi was well represented both on the tatami and in the stands. The demonstration, respecting the parity between men and women, was led by three of our most experienced sensei. In the person of the president of the federation, Francisco Dias, they were honored with an 8th dan UFA and warmly thanked: Lucien Forni, senior of the practitioners, always jovial and vigorous, Jean-Pierre Cortier, who after a health accident demonstrated that he had recovered with courage all his capacities, Hubert Thomas, whose devotion to the cause of Master Noro Masamichi remained unfailing and who offered us a splendid jo kata. While the other disciplines seemed quite noisy, chanted by kiaï and ukemi strikes, the kinomichi demonstration, with its open, fluid and graceful movements, with its soft rolls, was animated by a light breath, and more than one old timer thought he could hear Master Noro Masamichi encouraging the participants with his communicative breath: "zououou!"

This kagami biraki thus sanctioned not only the durability of kinomichi, in spite of all sorts of vicissitudes and turpitude, but also its national recognition, its full and complete existence within the family of Japanese martial arts, as well as its international recognition, particularly in Japan itself.

Ten years after Noro Masamichi sensei's farewell, we can say without a doubt that his work still vibrates in gestures and movements, that the heart (shin) that animated him is still palpitating. On this day of kagami biraki, the mirror that adorned the kamiza decorated by Noro Masamichi Sensei, in his dojo, was well opened to bring us an inextinguishable and comforting light.



[Ecrivez-nous](#) pour toute demande d'information.
[Write us](#) for any request for information.



Rédaction: [Patrick Loterman](#), Mise en forme : [Jérôme Dermey](#).